

Dans ce numéro, beaucoup de nouvelles de Laz. Voyez en dernière page des nouvelles de la bibliothèque! . Une histoire de brocanteur dans les montagnes de Laz, une magnifique photo de battage des années 30 retrouvée par Monsieur Gestin et un peu d'histoire inattendue de Laz et de la Louisiane.. Bonne lecture !

TRO-LAZ : 2 mai 2004

Le TRO-LAZ organisée par l'association Céline et Stéphane offrira trois parcours de marche : 5, 8 et 15 km sur le versant Nord de la commune

Départ au parc d'attraction du Point de Vue.
Inscriptions de 8 heures à 15 heures 30

Samedi de Pâques ; 10 avril

Omelette de l'AS Laz, salle communale

Dimanche de Pâques, 11 avril,

sur l'ancien champ de foire

Avec le soutien du **Crédit Agricole de Châteauneuf**

Fête du pain:

Vente du pain cuit au four à partir de 9H30

Café et gâteaux

Lundi de Pâques, 12 avril,

Chemin du Vern à partir de 14 heures

Chasse à l'œuf de Pâques

Avec cette année :

Les œufs en chocolat,

les œufs en argent,

et l'œuf en or!

Souvenirs de guerre d'une petite fille

Le Comité d'Animation de Laz édite les souvenirs de Madame Jeannine Le Rhun de Saint-Goazec :

« Mes royaumes de Pont-Mine »

Ce document raconte avec fraîcheur et une pointe d'impertinence la difficile vie d'une petite fille pendant la dernière guerre.

La description de personnage haut en couleurs, des misères et courages de ces femmes dont les hommes étaient prisonniers, résistants, partis à la guerre constitue un témoignage sans équivalent sur la vie quotidienne de cette époque.

Le talent de conteuse et la qualité du langage de son auteur en font une véritable œuvre littéraire.

Le Comité continue ainsi son action de sauvegarde de la mémoire, récompensée en 2003 par un 1^{er} prix au challenge de l'UDARPA 29 (Conseil Général Finistère)

En vente chez les commerçants de Laz et Saint-Goazec **10€**



Michel Chauvard , artiste forgeron s'installe à Laz



Michel Chauvard devant son enseigne Tomahawk

Michel exposera ses créations le dimanche de Pâques près du Four à Pain, place du Foirail

Artiste travaillant sur commande, Michel réalise des pièces uniques de coutellerie de chasse et des sacs en cuir.

Créateur de modèles originaux de lampes de chevet, aquarelliste, Michel s'est installé à Laz depuis décembre. Son atelier à l'enseigne « **TOMAHAWK** » est ouvert à tous. Il aura grand plaisir à vous faire partager ses passions.

Une bonne affaire

Dans cette ferme, aujourd'hui abandonnée, perdue dans les pentes sud, au-dessus de l'Odet, au-delà de Brug, Du au bout d'un Carront (chemin à charrette) défoncé, vivait dans les années 50 une tribu farouche que presque personne ne connaissait.

Pourtant Joseph alla les voir un jour de 59. Il était un des premiers brocanteurs à écumer la région, à la recherche de lits clos, armoires de mariage. Soigneusement cirés, ces meubles étaient la fierté des fermes. Les antiquaires les recherchaient et Jos leur fournissait ce qu'il trouvait, La mode du « Formica » permettait à Jos des échanges fructueux. Une bonne âme aux grandes oreilles lui avait indiqué que la fermière avait dit au boulanger qu'elle était encombrée par un vieux meuble dans sa grange. Jos avait une Juvaquatre camionnette en bout de course, mais décida de la laisser loin et de s'approcher à pied. Avec son vieux bleu de travail usé, ses vieilles godasses de l'armée, un chapeau noir de crasse et une besace déformée, il respirait la misère.. Au bout du chemin, il vit la silhouette d'abord craintive, puis curieuse d'un grand costaud, habillé de haillons invraisemblables. Il n'avait pas plus de quinze ans et n'avait pas inventé la poudre. La patronne se montra, méfiante, ameutée par le vacarme de la troupe de moutards sortis de nulle part. La conversation fut longue et compliquée. Jos avait la méthode. Après avoir parlé du temps qu'il faisait, on passa en revue et soupesa soigneusement la liste des cousins, cousines, grands-pères de Jos pour savoir si cet inconnu pouvait se recommander d'un ancêtre commun digne de confiance. Le Breton bizarre de la patronne n'aidait pas. Après une heure, aucun lien de parenté ne put être trouvé. L'affaire devenait difficile. Mais bon, on était d'accord sur la difficulté de la vie, la méchanceté des gens. Et puis Jos se souvint d'avoir payé au patron un petit rouge un jour de Pardon à Trégourez. On put enfin parler de choses sérieuses : Des fermières de Laz qui étaient si contentes de leur table en Formica jaune soleil, si faciles à nettoyer comme à l'épicerie, de l'argent qui manquait à tous, du prix du blé et du lait. Et puis aussi de Jos, qui aimait bien aider les gens, savait retaper les vieilles choses sans intérêt et qui connaissait des gens qui donnaient parfois un peu d'argent pour des vieilleries. La patronne fit un café simple et fit s'asseoir les hommes. Le café était mauvais et les tasses grises et ébréchées, mais ce n'était pas important. La patronne réfléchissait « Qu'est ce que tu appelles vieilleries ? » Le patron proposa une baratte en bois blette qu'il fallut refuser sans fâcher. Le colosse proposa un tas de vieilles ferrailles. Finalement, la patronne entraîna Jos dans une grange et lui montra l'armoire à œufs, perdue derrière des balles de foin. Les portes, posées par terre isolaient un chien pelé et teigneux de la boue et d'une ornière de purin. Jos reconnu tout de suite une armoire rescapée d'un manoir, finement sculptée, aux longs gonds d'e fer, caractéristiques des armoires Louis XIII d'une valeur inestimable. Sans y toucher, il sentit dans ses doigts le poids du bois vieux de trois cent ans et vit l'éclat sombre et doré qu'aurait le chêne une fois la crasse décapée. Une fortune comme en voit qu'une fois dans une vie de brocanteur ! Il dit d'un ton dégagé « Oh, elle est trop pourrie, on ne peut mettre que des œufs dedans, rien d'autre ! ! » Au bout de quelques minutes, il admit qu'il pourrait récupérer un ou deux bouts de bois pour retaper un petit meuble qu'il avait en cours. Un examen plus approfondi lui fit conclure qu'à part quelques bouts de bois sculptés, le reste était bon à brûler et que de toute façon, l'armoire était vraiment trop lourde ; que réflexion faite, c'était sans intérêt pour lui, qu'il était désolé, mais les affaires étaient dures. On resservit le café, toujours aussi mauvais. On parla des avantages du Formica, des difficultés de transporter cette énorme masse de bois sans valeur. On se mit d'accord sur une table en Formica vert d'eau, avec des rallonges escamotables dont Jos, toujours prêt à rendre service, montra les dimensions, vanta les pieds fuselés en métal chromé, conseilla sur le meilleur endroit dans la pièce. Le patron promit que le colosse aiderait à charger. La patronne s'arrêta au milieu de la pièce, fusilla Jos du regard « Tu l'emmènes que quand ma table est installée LA ! » Jos repartit en grommelant qu'il était vraiment trop bon, faisant bien attention de ne pas trahir sa satisfaction par sa démarche. Arrivé à sa Juva, il fonça à sa réserve, chargea la table qui lui avait bien coûté deux cent francs et repartit aussi vite qu'il put. Il réfléchissait ; une pièce comme ça, il la nettoyait, la cirait et faisait venir son collègue de Morlaix. Celui là avait les adresses à Paris, mais il était radin, il allait falloir jouer serré. Ça pouvait bien aller chercher un million pour lui .. Oui, enfin avec toutes leurs bêtises d'anciens et de nouveaux francs, il savait plus trop..

Il avait plu, avec ses pneus lisses, la Juva s'embourba, Jos s'entêta et finit par arriver au bout du Carront. La patronne surveilla d'un œil aigu l'installation de la table, au milieu du cercle de yeux écarquillés des marmots mal mouchés, réduits au silence par l'importance de l'événement. Il fallut servir encore un café pour étrenner la table et puis un coup de fort pour montrer qu'on n'était pas fâché, même si on était dur en affaires. La journée avançait, mais le patron tranquillisa Jos « T'en fais pas, le Yannick il charge ton camion, il est fort, a besoin de personne ! »

Jos put enfin sortir dans la cour. Le colosse, essoufflé, l'attendait avec un sourire large comme le jour : « Je croyais pas que le bois était aussi dur ! Je te l'ai sciée en morceaux pour qu'elle rentre dans ton camion. Les bouts qui t'intéressent, avec les dessins, je te les aïs mis sur le dessus ! »

Histoire de Laz

L'or de la Louisiane à Laz grâce à Sainte Hélène!



La Louisiane vendue en 1803

En 1763, Choiseul céda la Louisiane à l'Espagne pour éviter qu'elle tombe entre les mains de l'Angleterre (Traité de >Paris) En 1800, lors du traité secret de San Ildefonso, Bonaparte récupéra cet immense territoire. En 1802, malgré la fragile paix d'Amiens, les menaces de guerre avec l'Angleterre incitèrent Napoléon et François Barbé-Marbois, son négociateur, à bien accueillir des émissaires américains venus réclamer le droit de navigation sur le Mississipi. Ils leur proposèrent de leur vendre l'ensemble pour la somme énorme de quatre-vingt millions de francs or. Le territoire ainsi vendu le 20 décembre

1803, il y a deux cent ans, représente presque le tiers des Etats-Unis actuels. Napoléon décida que cette somme lui appartenait et resterait aux Etats-Unis, gérée au nom de sa famille. Cet argent servi à financer la propagande napoléonienne après 1815. Il semble qu'il ait été utilisé pour financer la carrière politique de Napoléon III. Dès 1816, une « Fondation Sainte Hélène » fut créée pour « favoriser le culte de cette grande sainte » -complètement inconnue en France-. La méthode était simple : Un bonapartiste en besoin de financement achetait une statue de Sainte Hélène et l'offrait à l'église locale, organisait une procession et recevait de la fondation, en remerciement des subsides très supérieurs au coût de la statue !

Les archives de cette fondation, récemment publiées montrent qu'un certain général M.BONTE obtint en 1817 un subside 23.000 livres avec la mention « Introduction du culte dans les communes de ses domaines de la Roche-Laz»

Quand l'on sait que le même général, époux de la fameuse Louise du Grego, châtelaine de Trévarez, lui avait racheté tous ses domaines en 1814 pour .. 20.000 livres, on devine une affaire d'argent un peu compliquée... Ces 20.000 livres permirent en effet de désintéresser les créanciers de la châtelaine et d'éviter l'expropriation de ses biens.

Il semble donc que l'or de la Louisiane fut investi d'une manière indirecte dans les propriétés du château de Trévarez, Laz, Saint-Goazec et une partie de Trégourez.

Et Sainte Hélène dans tout ça ? Il paraît qu'il y a eu une statue de Sainte Hélène dans l'église de Trégourez et une autre dans l'ancienne église tréviale de Saint-Goazec. Aucune trace à Laz ! Le général n'aurait-il pas tenu ses engagements ?

Nouvelles de Laz

La fondatrice de la bibliothèque de Laz passe la main!

Marie Le Gall a été à l'origine de la bibliothèque municipale de Laz ouverte en mars 1985. Après une phase d'organisation, de constitution des fichiers et d'intégration dans l'organisation des bibliothèques du Finistère, elle dispose aujourd'hui d'un fond riche de plusieurs milliers de volumes en français et plusieurs dizaines en anglais, ainsi que des CD et des revues. L'équipe de bénévoles qu'elle a rassemblé autour d'elle a fourni un service très apprécié à la population de Laz. Ouverte deux heures par semaine, la bibliothèque nécessite beaucoup plus d'heures de travail pour vivre. Après dix neuf ans de ce dévouement sans faille, Marie Le Gall a décidé de diriger son énergie vers d'autres domaines. Elle souhaite que son œuvre soit prolongée par d'autres bonnes volontés afin de perpétuer cette importante constituant de la vie de Laz Pendant le mois d'avril, les permanences ne seront plus assurées que le samedi.



Marie Le Gall dans la bibliothèque



Hindreau 1930 Battage chez Anna (Naick) Gueguen/Philippe

Coll. Gestin

Rare photographie d'une scène de battage à LAZ en 1930